



**MER
PLAS
TIQUE**

TAMARA SEILMAN & TIDIANI N'DIAYE
FICTION CHORÉGRAPHIÉE ET DANSE AUGMENTÉE

UN DUO POUR ÉLARGIR LES POSSIBLES DE LA DANSE

SUR LA PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE ET SON CONTEXTE DE CRÉATION MER PLASTIQUE DE TIDIANI N'DIAYE

Dans cette pièce mon intention est de travailler avec la matière plastique, la transformer, lui donner une nouvelle vie, la recycler à travers mon langage chorégraphique. L'intégrer à ce langage en la considérant comme faisant biologiquement partie des corps. La pièce est pensée pour cinq danseurs aux physicalités toutes différentes afin de former une communauté de corps disparates et variés.

A partir d'objets du quotidien, de simples tapis et sacs plastiques, m'est venue l'idée d'une chorégraphie troublante et étrange, où les interprètes utilisent le tapis et les plastiques pour se transformer, se métamorphoser en de nouvelles formes, mi-humaines mi-animales mi-déchets. Hybrides par les formes et les compositions, aux couleurs parfois éclatantes bien qu'inquiétantes.

L'objet prend vie, semble danser par lui-même grâce à la virtuosité du danseur. C'est le regard du spectateur qui crée la forme qu'il accepte de voir, celle-ci étant toujours en pleine métamorphose.

Sur scène, une multitude de sacs plastiques colorés et ordonnés, prennent eux aussi vie, habitent et virevoltent sur le plateau, réagissant aux mouvements des danseurs mais toujours libres de mener leur propre trajectoire. La chorégraphie du spectacle sera largement inspirée de ces mouvements imprévisibles du sac dans le vent.

La danse exprime les correspondances entre la personnalité de l'artiste et cet environnement chaotique. La présence des danseurs sur scène est magnétique, l'engagement total et parfaitement sincère de leur part sera nécessaire pour maîtriser une chorégraphie physique et exigeante.

Le plastique nous submerge. Depuis l'invention du plastique, sur 8,3 milliards de tonnes de plastiques produites, seules 9% ont été recyclées... Au Mali, sur les décharges, des enfants, des femmes, des vieux, des jeunes travaillent pour gagner quelques francs CFA... et de nombreux problèmes de santé ! Les déchets sont brûlés, dégageant des vapeurs toxiques respirées par les populations voisines. A Bamako, les montagnes de déchets ont fini par former de nouveaux paysages. On contourne la décharge comme un élément géologique naturel. Les rivières de plastique se déversent dans les rues,

recouvrent les trous comme des flaques. On les enjambe, saute au-dessus, les esquives de justesse à moto.

L'artiste, face à ce constat, peut être révélateur et médiateur : en partant de son inspiration et jusqu'à l'aboutissement de son travail, grâce à son langage artistique propre, il rend sensible ce constat pour le plus grand nombre. « Un danseur habillé de sacs plastiques a un pouvoir évocateur, percutant et immédiat, et suscite la curiosité, devenant ainsi plus efficace qu'un message de sensibilisation classique » (Tidiani N'DIAYE)

Chorégraphie : Tidiani N'Diaye

Interprètes: Irma Essiane, Eric Nebié, Souleymane Sanogo, Lucia Gervasoni, Andréa Sémo

Accompagnement artistique et dramaturgie : Arthur Eskenazi

Regard chorégraphique : Fatou Traoré

Lumière et régie générale : Hugo Cahn

Costumes : Silvia Romanelli

Chargée de production : Mona-Lisa Raoult

--

Production : Compagnie Copier Coller & Shap Shap

Co-production : Les Ateliers Médicis - Paris, Le Grütli - Genève, La Place de la Danse - Cdcn de Toulouse, L'Atelier de Paris, le TU-Nantes, scène jeune création, le Cndc d'Angers, la Fondation Hermes - programme New Settings

Avec le soutien de la Drac Pays de la Loire, la Région Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique et la Ville de Nantes





SUR L'ENVIE DE CRÉATION DU FILM SA NOTE DE RÉALISATION

L'artiste vidéaste Tamara Seilman s'empare de *MER PLASTIQUE*, le temps de la réalisation d'une vidéo dédiée à la pièce.

Elle s'en inspire librement, y apposant également son regard, son propre esthétisme, tout en restant fidèle le plus possible à l'ADN de la pièce: ce qu'elle cherche à transmettre, son discours, et également sa danse et ses costumes.

L'idée de ce film est née d'une discussion entre le chorégraphe et la vidéaste autour de la pièce. Tidiani, évoquant l'envie de créer un objet vidéo, les deux artistes ont commencé à échanger à ce sujet ne sachant pas si la vidéo serait alors un objet faisant partie intégrante de la pièce ou serait un objet annexe à celle-ci.

Collaborant régulièrement avec Tidiani depuis quelques années maintenant, Tamara a très vite une idée précise de ce qu'elle souhaite développer autour de cette vidéo.

Créer une histoire, un texte plus précis, à travers lequel viendrait s'inscrire une forme de poésie des mots et de l'image en plus de celle des corps, pour aborder les grands enjeux liés à *MER PLASTIQUE*.

Parler de ce sujet sensible, en cherchant une résonance à travers l'image, les corps le rythme est un concept: on se sert du drame qui se trame dans les fonds marins pour ouvrir une réflexion, et développer un langage différent de celui que l'on connaît usuellement.

L'art est fait pour dénoncer, mettre en lumière, et cela peut se faire par d'autres canaux qu'une approche réaliste ou documentaire. L'idée est ici de créer une fiction dansée. Une fiction poétique, créer dans la légèreté de la matière et des corps, pour contrer la pesanteur des tonnes de plastiques déversées dans les mers chaque années.

Ce que nous avons à cœur de faire ici, c'est de créer un film qui serait lié à la pièce en des termes chorégraphiques et de narration, tout en convoquant une imagerie qui ne peut pas apparaître au plateau.

La mer est un poumon de la terre, aussi important que peuvent l'être les grandes forêts amazoniennes. Poumon moins visible et silencieux, il est nous est cher d'user de tous les moyens dont nous pouvons afin de rendre compte de cette tragédie sous marine. La mettre ici en lumière en voulant ainsi participer à une prise de conscience collective, tout en soulignant également l'impuissance qui parfois nous envahit lorsque que nous prenons la mesure de ce qui se joue, et qui est vertigineux.

RESSAC

Tu flottes à la surface.
Léger, coloré, tu es partout
Tu nous sers à transporter
transporter de précieux butins,
des courses, des légumes, divers objets

Puis enfin, que faire de toi?
Nous débarrasser, t'accumuler, t'offrir une deuxième, une troisième vie,
T'économiser du mieux que l'on peut
oublier qu'on a déjà tant de toi, et en ramener d'autres

Léger, coloré, tu es partout,
Tu voles, tu t'entremêles, tu flottes

On t'aperçoit au loin,
Tu te meus au rythme de l'eau,
Tu prends des formes, des allures,

Le ressac des vagues le ressac des sacs
Qui dansent en silence jusqu'aux fonds des mers plastiques



Image: "Bahamas" (1976) – #FrankHorvat



SUR L'UTILITÉ DE CE FILM

Comme évoqué dans la note de réalisation, ce film vient rendre compte de ce qu'on ne peut transmettre au plateau.

Le projet mer plastique a pour vocation d'exister sous différentes formes, d'être un projet aux entrées multiples.

Le film souhaite ouvrir les motifs du spectacle à des publics qui ne pourraient pleinement profiter de la proposition du plateau. Il sera imaginé comme une forme entourant la pièce, ne la substituant pas. Les deux objets pourront exister ensemble, ou séparément sans que cela ne vienne altérer la compréhension, la lisibilité de l'un ou de l'autre.

L'idée de ce film est né de l'envie de Tidiani de donner accès aux publics sourd et muet avec lesquels il travaille régulièrement, avec cette question: comment élargir les possibilités du spectacle?

C'est autour de la potentialité d'un texte et de sous titrages du film que celui-ci à été imaginé. C'est pourquoi ces deux parties tiendront une place importante dans la création. Le texte et le sonore seront travaillés dans une approche graphique qui ne sera pas celle utilisée couramment pour les public LSF. Ce ne sera pas seulement utile mais intégré comme un élément artistique au film. Nous ferons appel à un designer graphique afin de participer à créer une manière de diriger le texte dans le film de façon cohérente.

Ce film représente une ouverture sur la pièce par un canal différent et facilement expansible. Il est pour nous l'occasion d'élargir la portée de la pièce, de l'enrichir des publics que l'ont dit «empêchés». De fait repenser également ce terme en inversant la problématique, et en partant du désir d'inclusivité et non d'adaptation.

De par le projet global de Tidiani avec cette pièce, il parait évident que le film trouvera sa place et un écho qui lui est propre, le désir étant de toucher un maximum de personnes, de rassembler différents types de publics autour d'un objet commun.

«L'envie est d'élargir les possibles, élargir les publics»

Ce film aura vocation à être diffusé dans les salles dans lesquelles le spectacle sera joué, mais pas seulement. Il a l'ambition de passer le pas de la porte de la salle de spectacle,es pour pouvoir être diffusé dans des événements liés aux arts visuels, à la danse, au cinéma, ainsi qu'aux problématiques des publics sourds et muets. Il se veut également un support de médiation, un accès différent à la pièce de Tidiani, un outil de rencontre également.

Première diffusion au TU Nantes en avril 2022

NOTE D'INTENTION IMAGE

On ouvre sur un plan de la mer qui prend toute l'image, nous avons beaucoup de plans de la mer, à diverses heures du jour, afin de pouvoir jouer avec les tonalités de couleurs différentes. Nous aurons également beaucoup de plans où nous jouerons avec les sacs, que ce soit dans l'air, dans la mer, les faire voler, flotter, créer des vagues de mouvements, de fluidités qui se répondent. Il y aura majoritairement des plans fixes, pour rester sur l'envie de créer des tableaux qui se composent et décomposent d'eux même. L'intervention des danseurs se fera aussi dans ce sens. Ils habiteront le cadre, pourront s'y mouvoir et s'en départir.

Alors que les sacs (par extension les costumes) seront associés à la mer, les nattes, elles, se joueront dans des décharges plastiques. Pour nous ramener à cette notion du temps, elles agiront à différents endroits, comme pour créer différentes temporalités, encore une fois dans l'idée de créer des dialogues.

L'idée est de créer une identité d'image simple, épurée, et finalement assez minimaliste.

NOTE D'INTENTION MONTAGE

Dans tous mes projets de films, le montage est pour moi un endroit décisif. Dans mon processus de création, c'est même la phase la plus importante. J'ai toujours beaucoup d'idées de plans, de manières de faire, qui peuvent être multiples sur une même séquence, et je veux pouvoir me donner l'opportunité de prendre le temps de tester plusieurs formes et ne jamais rester figée sur une forme imaginée au préalable.

L'intention est très précise quand je développe le découpage en amont. Tout réalisateurs/monteur sait la part de magie que comporte cette phase de montage où nous nous retrouvons enfin seuls avec les images, pouvant les faire dialoguer de plusieurs manières différentes. J'aime accumuler la matière, et ensuite la remanier au moment du montage vidéo. L'idée étant de créer des tableaux qui communiquent les uns avec les autres, se répondent, s'apostrophent. Ma manière de travailler est moins conventionnelle, davantage plastique. J'aime découper dans les images, les superposer, et essayer de trouver des manières de les faire parler entre elles. J'ai à cœur de garder cette pratique comme un endroit d'expérimentation, où je peux tester différentes formes, et jouer avec les images, les empiler, les découper, pour peut-être à la fin, les remettre dans leur forme initiale.

Cette phase de montage est aussi décisive en ce que la musique se crée généralement en même temps que le montage avance. Commence alors une discussion avec mon musicien, une sorte de question/réponse jusqu'à trouver la tonalité juste. Nous avons également notre propre équilibre. Je lui envoie généralement mes inspirations et aspirations afin de lui donner un cadre précis quant à mes intentions, et à la manière d'un cadavre exquis, chacun travaille en fonction de l'avancée de l'autre.

MUSIQUE

VOIX OFF

Texte poétique page 8 - en composition avec la musique, nous voulons entremêler le texte et la création sonore.

Seront également présent des sous titres venant appuyer le texte.

Les musiques qui inspirent ce film vont de Aphex Twin aux quatre saisons de Vivaldi, avec l'idée de faire intervenir des bruits liés à la mer. L'envie est une création qui, de la musique classique à la musique électronique, soit dans des teintes légères, et avec un rythme qui s'apparente plus à de l'ambient, pour une note quasi-futuriste.

Il nous importe de travailler la voix off comme faisant partie intégrante de la musique, en créant des effets qui la lie à la musique.

Créer une bande sonore qui respire, en opposition à la mer qui suffoque.

Travail sonore autour de la respiration et des bruits de vagues de la mer.

Un mouvement qui est fluide, dans la grâce, en rapport aux corps, en rapport à l'eau, au courant, aux vagues.

SUR LES ARTISTES

TAMARA SEILMAN

Tamara Seilman est une directrice artistique / photographe / vidéaste, franco-sri lankaise basée à Lisbonne. Son travail prend forme autour de la danse, du mouvement, les questions liées à l'immigration, et le sens de l'appartenance. Ou se trouve la maison pour vous? demande t'elle souvent. Pour elle « la maison c'est quand je peux être tout à fait moi même, sans prétendre me cacher ou faire semblant. La maison c'est créer une communauté autour de soi. Cela à a voir avec l'amour, le fait de se sentir aimé et en sécurité»

Artiste multi facettes Tamara Seilman est à la fois réalisatrice et monteuse de ses films, ce qui nous donne à voir un univers très personnel. Chaque réalisation est pour cette jeune réalisatrice, un véritable lieu d'expérimentation, un prétexte nouveau pour questionner son rapport à l'image, tester de nouveaux procédés techniques et créatifs. La diversité des ses productions témoignent de son désir de rencontrer toujours de nouvelles personnes, de multiplier les sujets, les manières de faire, ce qui participe à la richesse de son travail. L'image qu'elle crée, esthétique et sensible à la fois, montre un souci fort de la couleur, du rythme et de la mise en scène.

La photographie, médium à travers lequel elle développe une autre manière de raconter, par un rapport à l'image plus spontané, est complémentaire à sa pratique de la vidéo. Elle se tourne naturellement vers la photo de mode, et met ainsi en avant son goût du cadre, de la posture et des couleurs de manière instinctive et direct.

www.tamaraseilman.com
[instagram.com/tamaraseilman](https://www.instagram.com/tamaraseilman)

TIDIANI N'DIAYE

Après 4 ans de formation dans le centre de danse Donko Seco à Bamako, sous la direction de la chorégraphe haïtienne Kettly Noël, Tidiani N'Diaye obtient en 2009, le Premier prix du Bal des Donkelaw, organisé par l'Institut français de Bamako et Donko Seco pour sa pièce Être différent. Il entre au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh en 2011 et obtient le diplôme national supérieur de danseur professionnel et une Licence en art du spectacle à l'Université de Paris VIII, en 2013. En septembre 2013, il entre au Centre National Chorégraphique de Montpellier au sein du Master ex.e.r.ce, sous la direction de Mathilde Monnier dont il sort diplômé en 2015. Depuis 2010, il mène des projets entre danse et art numérique. En 2010, il crée la structure Copier Coller (centre de ressource multimédia et de création artistique) à Bamako, puis en 2013 la Cie Copier Coller à Angers (France). Tidiani a notamment dansé pour la Cie Gilles Jobin dans Le Chaînon Manquant - The Missing Link (Suisse), pour la Cie Blonba dans Alla te Sunogo (France / Mali), ou encore pour la Cie Dagada dans Grenzland (Allemagne). En 2017, il danse pour la Cie Gilles Jobin dans la pièce en réalité virtuelle VR et en 2018 dans la pièce de danse en réalité augmentée Magic Window. En 2018, il crée le Festival International Bamako BAM. Il collabore à nouveau pour la Cie Gilles Jobin pour Dance Trail (AR, 2020) et La Comédie Virtuelle (VR multi-utilisateur, 2020).

www.copiercoller.info
[instagram.com/tidianindiaye](https://www.instagram.com/tidianindiaye)
[instagram.com/ cie_copier_coller](https://www.instagram.com/cie_copier_coller)



LIEUX ENVISAGÉS (repérages en cours)

Nous envisageons la mer méditerranée (Marseille et ces environs), nous avons pour certains plans besoin d'une mer d'huile et d'un temps plus que clément.

Nous aurons besoin de point de vue en hauteur (voir la mer avec de la hauteur et mettre en avant plan les danseurs)

Nous aurons également besoin de grandes étendues de plage pour les parties chorégraphiques.

Seront souhaités, des plages plus enfermées comme des criques.

Lieux avec un ciel très dégagé afin de pouvoir faire des plans de sacs qui volent au vent dans la ciel.

Lieux de résidence en fonction du temps disponible, afin de faire des images au plateau avec les sacs

Nous tournerons également dans des décharges pour la partie dansée avec les nattes. Il à été évoqué de tourner ses plans dans les décharges Maliennes, mais en fonction de la construction du film, cela reste à définir.

BUDGET PRÉVISIONNEL

Voir fiche annexe.

Liens vers le film réalisé pour l'éditions 2021 de BAM au TU Nantes

PORTRAITS CHORÉGRAPHIQUES, 34'

Réalisé par Tamara Seilman, avec Adiarra Traoré, Rachelle Agbossou, Agathe Joka-Tamo, Kaisha Essiane, Tidiani N'Diaye, Eddy Ékété, Alou Cissé dit Zol et Daouda Keita.

<https://drive.google.com/file/d/1kd36Yh2zJKQUy4xI7mCbTbmBgsjyGfi/view?usp=sharing>